

Thomas Dutoit. *A Rose, A Ghost, in Edith Wharton. Reading Proserpinean Poetics in The Custom of the Country.*

Paris : Editions du Temps, 2000. 174 pages.

Cornelius Crowley



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/349>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Cornelius Crowley, « Thomas Dutoit. *A Rose, A Ghost, in Edith Wharton. Reading Proserpinean Poetics in The Custom of the Country.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2001, mis en ligne le 23 mars 2006, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/349>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Thomas Dutoit. A Rose, A Ghost, in Edith Wharton. Reading Proserpinean Poetics in *The Custom of the Country*.

Paris : Editions du Temps, 2000. 174 pages.

Cornelius Crowley

- 1 Lecteurs avertis, nous avons pris l'habitude de lire vite, en connaissance de cause. *The Custom of the Country* date de 1913, fleur tardive d'une époque encore belle, pas encore meurtrie. Elève de Henry James, un brin moqueuse vis à vis de son devancier magistral, Edith Wharton écrit sa version désenchantée de la relation transatlantique. La coutume de sa contrée fictionnelle veut que les artefacts y soient ostentatoirement exhibés et consommés. Le phrasé se fait plus léger, les déplacements d'Amérique en Europe plus fréquents et moins éprouvants : c'est peu dire que l'héroïne de Wharton, Undine Spragg, se laisse moins affecter qu'une héroïne jamesienne par les apories d'une affirmation de soi qui passe par l'obligation de choisir. En lisant le propos suivant, première phrase de l'introduction écrite par Anita Brookner à l'édition Penguin du roman, nous gardons le sentiment de lire en territoire connu. A travers le propos de Brookner, nous retrouvons, telle quelle, notre expérience habituelle de lecteur : « *The Custom of the Country* is about the upwardly mobile and what eventually puts an end to their aspirations, about the unscrupulous and the entrenched, about nearly getting what one wants and being rendered powerless by the forces of society that lie in wait for those who overreach themselves ».
- 2 Et maintenant quelques phrases du début du livre de Dutoit : « The interest of Wharton's manoeuvre remains that the creation of Undine is the insistence upon the fact that, as John Ruskin said, behind every myth is some reality. The reality behind the mythological figure Undine-as-Proserpine is that of impossible synthesis of an antimony which it is woman's condition to embody. This antimony is that of the woman as autonomous

subject in a patriarchal society in which all symbolic power is bequeathed from father to son. The importance of the daughter to mother relation, of which the Prosperine-Ceres relation is a privileged myth, during the historical period of female suffrage and the end of male primogeniture, consists in the fact that in the late nineteenth and early twentieth centuries, emergently autonomous daughters had no female precedent, no *symbolical* mother or canon of literary and legislative women writers, from whom to inherit a code of conduct—an ethics—or even a model of public action ».

- 3 En passant de Brookner à Dutoit, nous avons perdu de vue Undine Spragg, la provinciale venue d'Apex City, si obstinée dans sa volonté de parvenir. Nous serions, pour notre part, parvenus dans une autre contrée, dont nous connaissons moins les coutumes ; en compagnie d'Ondine-Proserpine, fille de Cérès, « déflorée » par celui que l'on désigne de plusieurs noms — Pluton, Hadès, ou de ce nom que Dutoit trouve dissimulé et disséminé à travers le texte de Wharton : *Dis*. A la lecture et à la relecture du livre de Dutoit, nous souscrivons à son propos : « behind every myth is some reality ». Curieuse expérience, pour le lecteur, d'assister à la germination du texte de Dutoit dans son propre paysage mental. Comme si, à son tour, on était devenu Proserpine, ravie et pénétrée par l'étrange et irrésistible force de l'argument dont Dutoit nous imprègne. Comme si, ayant subi le rapt de sa lecture mythopoétique en y trouvant « quelque réalité », nous lisions désormais d'autres textes selon la « poétique proserpinienne ». Par exemple le propos d'Anita Brookner, propos resté si sage tant qu'on le lisait vite. Car il suffit de s'attarder pour que la phrase de Brookner, comme toute phrase en apparence anodine, germe étrangement. Il suffit de scénariser la notion d'*upward mobility*. Du coup *l'ascension* va résonner avec *l'aspiration*, alors se produit un effet de souffle, comme si la consistance du sens tout d'un coup explosait. Ensuite se fera sentir dans le mouvement de la phrase une contre-poussée infernale : présence à l'œuvre des forces gisantes, chthoniennes, (« lie »), ou de ces forces qui sont tranchantes comme les ciseaux des Parques, forces contre lesquelles l'aspiration autonome et ascendante va se révéler impuissante, « powerless ».
- 4 Après lecture de l'essai que Thomas Dutoit vient d'y consacrer, on ne lira pas *The Custom of the Country* avec la même assurance d'avoir en main une œuvre distrayante mais peu marquante, dont nous maîtriserions les codes, comme Wharton les aurait maîtrisés en programmant ses effets narratifs, tout en s'appuyant sur l'acuité de sa science sociale. (N'est-ce pas ainsi que les romanciers de la comédie humaine sont censés avoir pratiqué leur art ?) Si le livre de Dutoit se présente, du point de vue de l'édition, comme une « variation sur un texte », le service (passablement déstabilisant) rendu est celui de nous faire dépasser (infiniment) le cadre dont nous nous servons habituellement pour « fichier » nos commentaires « sur » un roman de type « réaliste ». Il s'agit de ne plus être un lecteur averti, d'accepter, au contraire, non seulement le gauchissement de notre compréhension d'un texte, mais que cette compréhension « parte en vrille » ; de nous exposer de très près aux mots, pour ensuite nous mettre très loin en retrait de la diégèse, de cette histoire si prévisible de la jeune femme qui « veut arriver », et qui ne pourra arriver qu'en venant à la grande ville, et en passant par les hommes. Le livre de Dutoit est *troublant*, nous contraignant à l'abandon de notre habituelle panoplie interprétative. *Terra incognita* : c'est là que l'on nous conduit. *Criticism in the wilderness*, pour emprunter le titre d'un livre de Geoffrey Hartmann, que connaît Dutoit. La lecture pratiquée comme exposition aux virtualités insoupçonnées du livre, mais sans aucun accès à la terre promise où les choses seraient enfin claires. Seul axiome ou viatique, l'assurance que lorsque nous lisons en nous demandant de quoi il s'agit, savoir qu'il s'agit d'autre chose

encore ; que nous ne sommes jamais au bout de nos peines de lecteur, ballottés que nous sommes au gré des « aspirations » ou « émanations » d'une étrange contrée textuelle.

- 5 « What's in a name ? » C'est la conviction que nous savons répondre à la question shakespearienne qui fait de nous des lecteurs avertis, au point d'être myope et sourd. (De la fascination de Thomas Dutoit pour le mystère de la nomination, témoigne sa citation de la variation proposée par Gertrude Stein sur cette même question : « a rose is a rose is a rose is a rose »). Notre régime moderne, c'est bien connu, est placé sous le signe de l'arbitraire. Les noms de personnes et de contrées sont ce qu'ils sont — New York, Paris, Apex, Spragg, Moffatt, de Chelles. Nous prenons acte de ces noms, et de ce régime pragmatique et efficace, « sans histoire ». Implicitement nous faisons de ce régime sémiotique un régime « américain ». Ou nous faisons — nous autres Européens, de Tocqueville à Baudrillard — de ce régime américain un régime arbitraire et mobile, délesté d'une charge culturelle qui risque de surmotiver toute production signifiante européenne, au point de l'étouffer d'avance. Attention cependant. S'il propose à son lecteur un texte saturé de mythologèmes grecs et latins, Dutoit ne joue aucunement au jeu, si prisé des êtres distingués, qui consiste à exposer les naïvetés d'une candeur américaine, ou la candeur homologue d'une littérature se présentant comme le traitement « fidèle » d'une réalité sociale effective. A la fin, Dutoit ne nous aura livré aucune clé. Proserpine est une fleur constamment offerte, constamment dérobée. Déflorée, ensevelie, surgie, « émanée », *dis*-persée. Et que l'on ne pense pas qu'en dernière instance nous sera révélé l'ultime pouvoir de *Dis*, chef d'orchestre ou régisseur des effets de sens, celui du roman de Wharton, ou de tout autre texte. Car le mode d'être textuel de ce Dieu disparu est la distribution sans rappel des effets. Dutoit nous offre une conclusion dont la teneur est comique. A la fin, le lecteur-interprète court toujours, s'épuisant à ramasser les effets dispersés d'une instance signifiante qui a disjoncté. Curieuse coutume d'une contrée qui est une *wilderness* parsemée de fleurs sauvages. Car c'est à la disparition irrémédiable du Dieu-*Dis* que Thomas Dutoit condamne le lecteur. Au lieu de l'apothéose de la source ultime enfin révélée, la disjonction, la cacophonie, la dyslexie. Rien ne sera plus à sa place. Ou, pour (anti)paraphraser James : seul héritage, la coupe d'or en fragments, plus jamais telle qu'elle devait être. Voici la conclusion de Dutoit, à vrai dire une ouverture de plus dans un tonneau percé. « If there may be a slippage from 'dis-' as prefix to 'Dis' as mythological character in this story of Dis Pater and Proserpine, its verification however implies an absolute collapse of language, of the system of difference requisite for there to be language, since the possibility of finding it so ubiquitous entails a paralysis of meaning ». En somme l'absolue prolifération des effets disséminés du Dieu *Dis*, enfin repérés, est tout aussi impensable et forclos dans le langage que la révélation du Dieu *Dis*, enfin seul et en personne, sans détour. Tant que perdure le mode langagier, il n'y aura pas d'apothéose.
- 6 Et pourtant Dutoit cherche, il nous entraîne irrésistiblement, la vérité se cachant dans les disjonctions de son texte comme dans les glaces à la fin de *La Dame de Shangai* de Welles. Proserpine joue des tours à Thomas Dutoit. Elle le fait naître et renaître à chaque fois qu'il s'installe pour commenter l'un des nombreux auteurs qu'il sait lire — Keats, Ruskin, Mary Shelley, Derrida. Cela imprime à son écriture la force d'une nécessité : difficile d'imaginer Thomas Dutoit en train d'écrire autrement. Proserpine est la compagne de ses lectures. Son passeport est frappé de son sceau, lorsqu'il pénètre dans le domaine des grands auteurs, dont certains se veulent (à tort) souverains, maîtres de leur dire. C'est en sa compagnie que Dutoit franchit des frontières. C'est à elle qu'il revient. Proserpine est son

Rosebud. Il la possède comme le héros de Welles possédait son traîneau. Comme la trace indélébile de ce qui, perdu, anime et impulse, encore et encore.

INDEX

Thèmes : Comptes rendus

AUTEUR

CORNELIUS CROWLEY

Université Paris X-Nanterre